

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

CHRONIQUE DES LETTRES

Lectures contrastées

M. Edmond Vermeil, professeur à la Sorbonne, à qui l'on doit, sur l'histoire et la culture allemandes, plusieurs ouvrages qui font autorité (1), vient d'exposer en une centaine de pages, sous le titre *Hitler et le christianisme* (2), un des aspects les plus essentiels et les plus inquiétants de la tragédie actuelle de l'Europe : l'opposition radicale, systématique et avouée de l'hittérisme et du christianisme.

Que le nazisme, soit, par l'inspiration de sa doctrine comme par ses effets sur les hommes, une religion plutôt qu'une politique, tous les bons observateurs du fait allemand, Robert d'Harcourt, Gonzague de Reynold, et Denis de Rougemont dans son excellent *Journal d'Allemagne* (3), l'ont bien vu et bien dit. L'étude de M. Vermeil y ajoute une explication historique : il montre comment certains défilés du christianisme en Allemagne, depuis la Réforme jusqu'à la République de Weimar, ont préparé les voies à cette contre-religion inhumaine, à cette explosion de nationalisme mystique, qui livre à Hitler des millions d'âmes fanatisées.

La division des chrétiens en trois confessions — catholique, luthérienne et calviniste — la fragmentation des Eglises correspondant au morcellement de l'ancienne Allemagne, le dessèchement spirituel de ces Eglises qui, catholiques ou protestantes, eurent toujours tendance à s'enfermer ou à se laisser aller à prendre la forme d'une bureaucratie d'Etat, avaient eu pour résultat d'éloigner du christianisme un grand nombre d'âmes, qui n'y trouvaient plus ni le sens de l'universel ni les sources d'une vie intérieure féconde. Au début du dix-neuvième siècle, ces âmes, guidées par les philosophes romantiques, cherchèrent leur salut dans le nationalisme, dans le rêve d'une grande et puissante communauté du peuple allemand appelée à régénérer le monde. Dans ce cadre d'idées et de sentiments, la doctrine raciste, élaborée à la fin du siècle par Gobineau et H.S. Chamberlain, fit paganismes héroïques de Richard Wagner et de Nietzsche et, plus près de nous, les élucubrations mystico-scientifiques de Rosenberg, allaient tout naturellement s'insérer.

Par toutes ses affirmations doctrinales, le nazisme déclare son opposition au christianisme et sa volonté de le détruire. A une religion qui enseigne la valeur infinie de l'âme individuelle et le caractère universel de la Rédemption, Hitler oppose en toute clarté d'esprit une autre religion qui absorbe l'individu dans la nation et qui met le salut du monde dans une Race éternelle — et rien ne le retiendra, annonce-t-il, « d'extirper d'Allemagne le christianisme jusqu'à ses dernières fibres et racines ».

Les actes répondent aux paroles. M. Vermeil montre toutes les phases et tous les modes de la persécution des consciences en Allemagne depuis l'accession du parti nazi au pouvoir : persécution habile, insidieuse, cynique, qui utilise tantôt la force et la violence, tantôt la ruse et le mensonge. Fermeture d'écoles confessionnelles, interdiction d'associations de jeunesse, feux croisés de mœurs montés à grande orchestration de presse, campagnes de calomnies et d'injures contre les Eglises, voies de fait, attaques à main armée contre les prêtres ou les pasteurs ; tout est bon de ce qui peut entretenir dans le cœur des jeunes gens la foi fanatique en Hitler et la haine du Christ.

Contre ce furieux retour offensif du paganismes éternel, quelle est la réaction des Eglises ? Deux tendances apparaissent, celle de la résistance et celle de la transaction. La résistance est le fait de l'épiscopat et du clergé catholiques dans la grande majorité de leurs représentants — on sait le rôle joué par le courageux évêque de Munich, Mgr Faulhaber, et la fermeté dont les évêques allemands

ont fait preuve à plusieurs reprises dans leur condamnation doctrinale du nazisme. Elle est aussi le fait des protestants authentiquement chrétiens, qui ont fondé, en 1934, l'Eglise de la confession (Bekennende Kirche) ; la doctrine l'influence du grand théologien Karl Barth, et l'exemple héroïque du pasteur Niemöller, cruellement persécuté par les gens d'Hitler.

La tendance transactionnelle n'a guère été sensible, du côté catholique, que dans certains éléments de l'épiscopat autrichien, d'ailleurs vigoureusement désavoués par Rome (on se rappelle la convocation au Vatican du cardinal Innitzer, après l'Anschluss). Du côté protestant, elle anime certains mouvements, dont le plus considérable est celui des *Christians allemands*. Les chrétiens allemands se sont prêtés à l'institution d'une Eglise du Reich (Reichskirche), dont la théologie cherche à fonder la doctrine chrétienne et la mystique nationale-socialiste. C'est ainsi qu'il professe que le « Christ est venu vers nous par Adolf Hitler » et que le « christianisme positif » est celui qui enseigne la fidélité aux valeurs d'ici-bas, la race, le sang et le sol. De plus en plus contaminée par le paganismes ambiant, la Reichskirche n'a même plus la confiance des éléments dirigeants du parti, qui estiment qu'il faut être *chrétien ou allemand*, et qui préfèrent à l'Eglise d'Etat l'Eglise, c'est-à-dire la substitution pure et simple de la religion hitlérienne à la religion chrétienne.

Que se passe-t-il au fond des consciences allemandes, fidèles à leur baptême et fidèles à Hitler ? C'est, écrit justement M. Vermeil, *l'énigme même du peuple qui menace en ce moment toute notre existence* ; et il n'a pas tort de conclure que « le conflit entre l'Etat nazi et le christianisme est sans issue ». Le salut des Eglises chrétiennes en Allemagne suppose la défaite du Mahomet german.

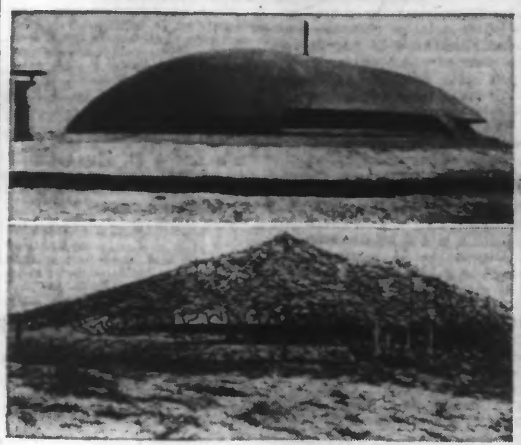
Il y a aussi le Tamerlan soviétique, à qui Victor Serge consacre une étude solide, bien que passionnée et crue. Vais-je aussi parler de ce *Portrait de Staline* (4) ? Je préfère y renvoyer le lecteur : ce siècle est atroce, et on est las de rencontrer partout l'hypocrisie, la tyrannie, les tâches de sang.

N'est-il pas permis de s'évader, quelquefois dans la pure lumière de la poésie, vers les douces légendes de bonté et d'amour ? En voici une admirable occasion : ce sont les *Contes de la Vierge* (5), ce livre blanc et bleu que nous donnent les Tharaud. En ce mois de mai, quelle plus charmante et quelle plus calmante lecture ? Les plus belles légendes mariales, celles que l'on trouve dans la poésie du moyen-âge, celles que conservent les bibliothèques des abbayes ou la mémoire des simples, et celles-là mêmes qu'une imagination de poète, érudit sans pédantisme, se plaît à broder, forment un recueil un peu grêle, mais délicieux. Ce tissu délicat tient en ses mailles l'âme de dévotion et de pureté qui a fait jaillir tant de Notre-Dame de pierre, tant de peintures naïves et parfaites, et, chose plus précieuse, les chefs-d'œuvre de l'art, tant de sources de grâces et de sainteté. Et la forme est d'une perfection, d'une sûreté, d'une transparence légère qui font la joie du lecteur. L'ampleur, la profondeur, la fervente lyrique ou l'apreté tragique, nous les aurons une autre fois ; c'est ici un dessert pour l'esprit ; c'est de l'Anatole France chrétien.

P.-HENRI SIMON.

(1) « L'Allemagne contemporaine 1918-1924 », Alcan 1933 ; « L'Allemagne, essai d'application », Gallimard 1936.
(2) Gallimard.
(3) Gallimard.
(4) Grasset.
(5) Pion.

LA DÉFENSE DES COTES HOLLANDAISES



Sur les côtes hollandaises : En haut, une casemate ; en bas, un blockhaus camouflé.

LES NÉCESSITÉS DU GOUVERNEMENT

PARIS, 9 MAI (Minuit).

Une importante délibération gouvernementale a commencé jeudi. Elle se poursuivra mardi prochain en Conseil de cabinet d'abord, en Conseil des ministres ensuite.

L'objet de cette délibération n'a pas été révélé par le communiqué officiel remis à la presse à l'issue du conseil, mais ce n'est pas trahir un secret que de faire écho aux bruits qui circulent dans les milieux politiques, et selon lesquels une modification de structure pourrait être apportée au gouvernement français en même temps qu'au gouvernement britannique.

Les décisions exigées par une telle entreprise gagneront à ne pas être prises à la hâte, et c'est pour qu'elles soient pesées et mûries que le Conseil des ministres s'est renvoyé à mardi prochain. D'ici là, des consultations utiles auront eu lieu.

La raison même de ces conseils répétés ne doit pas être cherchée, comme on pourrait le croire, dans l'opposition parlementaire, qui s'est affaiblie et qui n'a jamais eu de caractère vraiment constructif. Le Conseil national socialiste, qui tient ses assises le dimanche et le lundi de la Pentecôte, ne semble pas constituer davantage une menace directe contre le cabinet, en dépit du grand nombre de militants de ce parti qui partagent les idées de M. Paul Faure, hostile, on le sait, à la politique de M. Paul Reynaud. Au Conseil national, c'est M. Léon Blum qui semble devoir l'emporter sur M. Paul Faure. Le principe de la participation socialiste au gouvernement ne serait donc pas mis en cause.

Mais certaines nécessités sont nées de la situation même, et M. Paul Reynaud se pique à juste titre d'un sens politique trop réaliste pour les négliger.

René ROUSSEAU.

L'OPTIMISME AU FOYER

Plus que toute autre, l'époque que nous vivons exige des caractères forts ; elle les exige pour les combattre, comme pour celles qui sont les associées de leur vie et de leur tâche, les mères.

L'enfant a besoin de s'épanouir dans la confiance et l'espoir ; le pessimisme lui enlève cette confiance, lui ferme cet espoir. Il a besoin de croire à la vertu de l'effort ; le pessimisme lui souffle le découragement et le dégoût. Il fait de lui un être renfermé, désabusé, hargneux, dénué de toute générosité, incapable d'autres choses que de dénigrer, d'habitude, non à réagir devant les difficultés, par un effort adapté aux circonstances, mais à se plaindre à propos de tout, et à accuser les autres de tout ce qui lui arrive de fâcheux.

Par cette disposition, chez une mère, est nuisible en tout temps, mais en temps de guerre, elle est désastreuse, parce que les grandes calamités publiques ne peuvent que plus ingratissable. Aussi, le devoir pour toutes les mères conscientes de leurs responsabilités, est-il de se défendre avec soin contre cette influence pernicieuse, d'en préserver leurs enfants, et même de la combattre toutes les fois qu'elle la rencontre.

Mais je devine l'objection de certains : de bonne volonté ; « Montrez de l'optimisme, c'est très facile, quand on n'a pour sa part rien à supporter. C'est loin d'être notre cas ! Faut-il donc croire dur comme fer que les choses s'arrangeront toutes seules ? Eh ! non ! ce serait le bon moyen pour qu'elles ne s'arrangent jamais. Ce qu'il faut croire, c'est que nous pouvons par notre effort, les améliorer ; ce qu'il faut croire, c'est que, à côté de nombreux sujets de mécontentement, il y a de grands sujets d'espoir ; en face de gens qui peuvent avoir des torts, il y en a beaucoup plus qui font magnifiquement leur devoir. Ce qu'il faut croire, c'est que le retour de la paix dépend de la patience et du courage de tous, et que les chances de salut du pays baissent ou montent suivant que baisse ou monte le courage de tous.

Il faut intéresser les enfants à cette croisade de la bonne humeur ; il n'en est pas qui corresponde mieux aux instincts de leur âge.

L'enfant a besoin de s'appuyer sur une force stable. S'il sent sa mère déprimée, découragée, il est trop faible pour réagir. Il est à la merci de l'importune qui court danger de mort.

Au contraire, lorsque la mère donne à son entourage l'impression de la fermeté, de la décision, d'une confiance raisonnée dans l'avenir, elle crée autour d'elle une atmosphère de sécurité, de santé morale, dans laquelle ses enfants s'épanouissent tout en se fortifiant pour les luttes de la vie.

Les communiqués

Communiqué du 9 mai, au matin

Dans la région à l'est de la Moselle, plusieurs patrouilles ennemies ont été repoussées par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Communiqué du 9 mai, au soir

Au cours de la nuit dernière, les actions d'infanterie signalées par le communiqué du matin se sont produites sur un front étendu.

L'ennemi a été partout repoussé.

Dans la journée, activité des deux artilleries à l'ouest des Vosges et dans la région de Wissembourg.

LE SORT DU CABINET BRITANNIQUE VA SE JOUER PENDANT LA TRÈVE DE LA PENTECOTE

Si M. Chamberlain ne peut réussir à remanier son ministère, on envisagera la constitution d'un cabinet de guerre groupant tous les partis

M. Churchill et Lord Halifax semblent les plus qualifiés pour succéder à l'actuel Premier

Londres, 9 mai. — La Chambre des Communes s'est réunie jeudi matin, à 11 heures. Après avoir émis diverses questions elle s'est ajournée jusqu'au 21 mai.

Les vacances de la Pentecôte vont permettre à M. Chamberlain de prendre une décision.

En effet, à la suite du vote de mercredi qui ne laissa au gouvernement qu'une majorité relative faible, il est certain que le premier ministre devra choisir : ou remanier son cabinet ou démissionner.

Dans ce dernier cas on verrait, sans doute, un renouvellement presque complet du gouvernement sous la direction d'une autre personnalité que M. Chamberlain.

Quelle serait cette personnalité ? Certains avancent le nom de M. Winston Churchill, l'opposition paraisant décidée à collaborer avec l'actuel premier lord de l'Amirauté. D'autres songent à Lord Halifax, bien que les travaillistes ne semblent pas disposés à lui faire un entier crédit.

Un journal londonien va même jusqu'à préconiser le retour de M. Lloyd George en dépit de son âge (77 ans), faisant observer que Clemenceau avait 76 ans lorsqu'il est devenu au pouvoir pour former le « Cabinet de la victoire ».

Dans l'ensemble, la création d'un cabinet de guerre réduisant des membres de tous les partis semble rallier de nombreux suffrages.

L'heure est pour le moment aux consultations.

Jeudi matin, Lord Halifax a eu un entretien avec le premier ministre.

Puis, M.M. Attlee et Greenwood, respectivement leader et chef-adjoint du parti travailliste, se sont rendus au domicile de M. Chamberlain. Ils sont restés quarante minutes avec le premier ministre. Lord Halifax et M. Winston Churchill assistaient probablement à l'entretien.

Un crédit pour qu'un cours de cette nature M. Chamberlain a offert aux travaillistes la participation au gouvernement et leur a demandé si, au cas où cette participation leur paraissait impossible sous sa direction, ils seraient, par contre, disposés à envisager sous un autre chef de gouvernement.

Les travaillistes ont, croit-on savoir, répondu qu'une participation à un ministère Chamberlain était impossible.

Quant à participer à un gouvernement dirigé par un autre personnalité, leur décision sera prise vendredi au cours de la réunion du comité exécutif travailliste à Bournemouth, réunion qui précède de trois jours l'ouverture de la conférence du parti.

Un peu plus tard, les députés conservateurs Thomas Levy, sir Herbert Williams, sir Reginald Clarry et sir George Mitcheson, se sont rendus auprès du premier ministre dans le cabinet de ce dernier, à la Chambre des Communes, afin de lui soumettre leurs vues et celles d'un certain nombre de leurs

amis politiques sur la situation actuelle.

On signale aussi qu'un bon nombre de députés conservateurs qui votèrent contre le gouvernement, mercredi soir, ont tenu une réunion privée jeudi. Ils constituent le groupe formé par M. Clement Davies et M. Robert Boothby. M. Amery a été élu président et ils ont décidé de donner tout leur appui à tout premier qui pourra former un gouvernement vraiment national comprenant des représentants de tous les partis politiques.

Rome, 9 mai. — M. Mussolini, répondant du balcon du palais de Venise à la foule, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Empire, a prononcé les paroles suivantes :

« Le 9 mai 1936 est une grande journée dans l'histoire de la patrie, une journée de victoire éternelle. »

Après mes discours, vous devez vous habituer à mes silences. Les faits seuls les rompront. »

Les sous-marins britanniques mettent à mal de nombreux transports allemands

Londres, 9 mai. — L'amirauté publie le communiqué suivant :

« Des sous-marins britanniques viennent de remporter de nouveaux succès contre des convois et des navires de ravitaillement ennemis. »

Au cours d'une attaque contre un convoi de dix vaisseaux ennemis, six torpilles ont touché leur objectif.

Les navires d'un autre convoi ont été touchés trois fois, et ceux d'un troisième convoi, deux fois.

Un navire qui naviguait seul fut torpillé et coulé.

Un autre a été contraint de s'échouer et fut ensuite détruit par l'artillerie et par une torpille. »

Deux millions cinq cent mille Anglais sont appelés sous les drapeaux

Londres, 9 mai. — Une nouvelle proclamation, signée jeudi par le roi, prévoit l'enrôlement en vue de leur appel sous les drapeaux de huit nouvelles classes, comprenant approximativement 2.500.000 hommes.

Puis de deux millions d'hommes avaient déjà été appelés, soit à se faire inscrire, soit à rejoindre leur corps.

Aucune modification n'est envisagée actuellement en ce qui concerne la procédure adoptée jusqu'à présent. Aucun homme ne sera appelé à se faire enrôler avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans.

Il convient de noter que les 2 millions 500.000 hommes affectés par la nouvelle proclamation comprendront une proportion relativement plus élevée d'hommes occupés des emplois et qui seront maintenus dans leurs fonctions.

Les Allemands ne pourront secourir leurs troupes de Narvik par la route du sud ET LES ALLIÉS DÉBARQUENT DE NOUVEAUX EFFECTIFS ET DU MATÉRIEL

Les opérations autour de Narvik continuent à se dérouler favorablement pour les troupes alliées, mais sur un rythme extrêmement lent.

De nombreux nouveaux débarquements ont considérablement augmenté les effectifs alliés autour de Narvik, mais, après les tempêtes de neige des quinze derniers jours, le dégel est survenu, rendant extrêmement difficile la circulation sur les rares routes du pays.

D'autre part, les détachements allemands effectuent le contact assésé que les troupes alliées arrivent à établir, en laniant de petites contre-attaques locales pour faciliter leur dégoût. Ils bavent en retraite sur quelques kilomètres seulement, mais font sauter tous les ponts et ouvrages d'art nombreux dans la région. Le repli des Allemands s'effectue en direction générale non de la ville de Narvik proprement dite, mais sur les villages à l'est de la ville, tout le long du chemin de fer.

Contrairement aux informations allemandes lesquelles les Allemands avanceraient rapidement à partir de Namsos, en direction du Nord, il apparaît comme certain qu'ils n'ont pas dépassé de beaucoup la région de Sandness. Ils ne disposent pas d'une route extrêmement difficile, tant en raison des nombreux virages, ponts, tunnels et encombrements qu'en raison des détachements norvégiens qui agissent avec une plus grande vigueur, gênent considérablement leur progression.

Les forces norvégiennes qui se trouvent réunies dans cette région, remplissent une tâche toute différente de celle dont elles se sont jusqu'à présent acquittées dans le secteur de Steinkjer et la vallée du Godmandalen ; tâche de défense facilitée par l'énorme difficulté du terrain contre lequel les Allemands se voient obligés de lutter.

D'autre part, les forces norvégiennes s'occupent actuellement à la pression psychologique des menaces d'offensive aérienne.

Bref, le centre de tout ce qui se passe maintenant en Norvège, est Narvik, et il y a lieu de s'attendre

M. Koht, ministre des affaires étrangères de Norvège, s'entretenant avec M. Daladier.

d'être achevé. Quant aux routes alliées, pendant la saison actuelle, dans un état extrêmement défavorable à toutes opérations militaires.

Un point important se trouve être l'absence de la route passe-aller de la Vesta. Si les troupes allemandes brisent la résistance norvégienne et s'avancent réellement jusqu'à Moesjoen, elles se heurteront encore à une grosse difficulté.

En effet, la route dans cette région passe tout près du fjord où les Allemands exercent la maîtrise sur l'air et où les bateaux de guerre britanniques peuvent tenir la mer sans le moindre danger.

Après Moesjoen, se déploient des terrains montagneux aux routes extrêmement mauvaises. Les experts militaires norvégiens constatent que les opérations allemandes contre Moesjoen deviennent une affaire hérissée de difficultés pratiquement insurmontables. Au reste, les Allemands ne se distinguent pas les difficultés auxquelles ils se heurtent et font courir le bruit que la Norvège septentrionale n'a pour eux aucun intérêt. Quoi qu'il en soit, les lignes naturelles de défense norvégiennes sont d'ores et déjà établies à Moesjoen, Elsfjord et Kargen.

Il y a lieu de s'attendre à ce que les Anglais comme les Français débarquent des batteries qui seront d'un précieux secours pour les Norvégiens.

« L'Allemagne est sortie de ses frontières, la bataille est ouverte », déclare M. Koht

Paris, 9 mai. — M. Koht, ministre des affaires étrangères de Norvège, actuellement à Paris, a reçu les représentants de la presse française. Il a déclaré notamment :

« Je tiens d'abord à vous exprimer la gratitude de la Norvège pour la sympathie qui s'est traduite par une assistance militaire. Je ne puis vous cacher l'impression de tristesse que

nous avons éprouvée, en Norvège, quand nous avons appris l'ordre de rembarquement des troupes alliées qui avaient pris position sur le sol norvégien.

« Mais j'ai eu à Londres et à Paris, ainsi que le ministre de la défense nationale norvégien, le colonel Ekmundberg, une série d'entretiens avec les autorités politiques et militaires de ce pays qui nous ont convaincus que les gouvernements britannique et français feront leur mieux pour renforcer la coopération entre les forces norvégiennes afin de défendre notre pays et de battre notre ennemi commun.

« Je crois utile de dire que, à mon tour, la guerre en Norvège n'est pas seulement une guerre pour la Norvège, mais une guerre pour la Europe, mais une guerre qui, dans une commune et juste mesure, concerne tous les peuples de l'Europe.

« Mais j'ai eu à Londres et à Paris, ainsi que le ministre de la défense nationale norvégien, le colonel Ekmundberg, une série d'entretiens avec les autorités politiques et militaires de ce pays qui nous ont convaincus que les gouvernements britannique et français feront leur mieux pour renforcer la coopération entre les forces norvégiennes afin de défendre notre pays et de battre notre ennemi commun.

Une patrouille de skieurs norvégiens.

Paris, 9 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis jeudi matin en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Paul Reynaud.

Commencé à 10 heures, l'assemblée a pris fin à midi 54.

Le Conseil des ministres prévu pour jeudi après-midi, a été reporté à mardi 16 heures.

Le Conseil de Cabinet

Paris, 9 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis jeudi matin en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Paul Reynaud.

Commencé à 10 heures, l'assemblée a pris fin à midi 54.

Le Conseil des ministres prévu pour jeudi après-midi, a été reporté à mardi 16 heures.



A proximité des lignes, des soldats aident des religieuses de Saint-Joseph des œuvres de culture.



Le sous-marin français « Ophélie » a rejoint sa base après avoir torpillé, en mer du Nord, un sous-marin allemand. Pour ce fait d'armes, il a reçu le croix de guerre.



Le sous-marin français « Ophélie » a rejoint sa base après avoir torpillé, en mer du Nord, un sous-marin allemand. Pour ce fait d'armes, il a reçu le croix de guerre.

« L'Allemagne est sortie de ses frontières, la bataille est ouverte », déclare M. Koht

Paris, 9 mai. — M. Koht, ministre des affaires étrangères de Norvège, actuellement à Paris, a reçu les représentants de la presse française. Il a déclaré notamment :

« Je tiens d'abord à vous exprimer la gratitude de la Norvège pour la sympathie qui s'est traduite par une assistance militaire. Je ne puis vous cacher l'impression de tristesse que